

LES SOCIÉTÉS PORT-ROYALISTES

du XVIII^e siècle à nos jours.

L'arrêt de 1709 supprimant & éteignant à perpétuité l'abbaye & monastère de Port-Royal des Champs, la destruction, deux ans plus tard, des bâtiments & la profanation de ses tombes marquent la fin de la première époque, de la grande époque, de l'histoire de Port-Royal.

Depuis lors, plus de deux siècles se sont écoulés au travers desquels l'esprit de Port-Royal s'est perpétué, & davantage encore, l'attachement à Port-Royal s'est conservé. Les initiatives d'abord dispersées, les actions isolées ont fini par s'ordonner autour d'une société dont découle, après bien des métamorphoses, l'actuelle Société des Amis de Port-Royal.

Démêler cette filiation n'est pas des plus aisés. C'est une histoire compliquée dont il faut chercher les éléments à la fois à Port-Royal des Champs & à l'hôpital de la Maternité, l'ancien Port-Royal de Paris, autour de certaines écoles, de certaines congrégations, dans des revues & des ouvrages nombreux, dans les traditions enfin de certaines familles attachées à Port-Royal depuis des générations.

En cette histoire, comme en tant d'autres, la Révolu-

tion marque une coupure bien nette. On recherchera donc la trace des sociétés de Port-Royal dans le XVIII^e siècle d'abord, aux XIX^e & XX^e siècles ensuite.

*
* *

Au XVIII^e siècle, les querelles religieuses persistent, plus vivaces encore que sous le règne du Grand Roi. La doctrine de Port-Royal est encore vécue & professée. Elle touche même beaucoup plus de monde qu'auparavant. Mais les tenants de Port-Royal sont réduits à agir dans une demi-clandestinité, parfois même dans un véritable climat de persécution.

Dans ce cadre l'histoire nous a conservé le souvenir de certains amis de Port-Royal, isolés, de quelques institutions où revivait son esprit, & surtout d'une fondation, « La Boîte à Perrette », gérée par les « Amis de la Vérité ».

Dès la destruction du monastère, des interventions se produisirent pour sauver le plus possible du patrimoine moral & des souvenirs de l'abbaye, & aussi pour venir en aide à ceux qui souffraient pour défendre sa cause.

Il faut citer quelques femmes pleines de ferveur, telles Madeleine de Boulogne qui peignit les gouaches représentant les bâtiments de Port-Royal & les scènes de la vie du monastère, aujourd'hui au musée de Versailles; M^{lle} de Joncoux qui se fit restituer par le lieutenant de police d'Argenson une partie des manuscrits de la communauté, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale & dans quelques autres fonds; M^{lle} de Thémericourt, qui, inlassablement, recopia & publia les manuscrits des religieuses & des solitaires.

On conserve aussi le souvenir d'hommes de science & de réflexion, dont le plus marquant fut Adrien Lepaige, bailli du Temple, qui mourut nonagénaire & aveugle après avoir passé de longues années à recueillir livres & manuscrits & à rédiger des articles pour les *Nouvelles Ecclésiastiques*.

L'esprit de Port-Royal, dès le xviii^e siècle, inspira deux établissements congréganistes : les Sœurs de Sainte-Marthe & les Frères des Écoles chrétiennes du faubourg Saint-Antoine qui animèrent les écoles de charité fondées par l'abbé Tabourin, & en firent une sorte de réplique des célèbres Petites écoles de Port-Royal.

« La Boîte à Perrette », tel est le nom dont les Port-Royalistes du xviii^e siècle usaient entre eux pour désigner la Caisse de secours qu'avait constituée Nicole avant de mourir en 1695, & dont une légende voulait qu'elle eût trouvé abri dans le pot à lait de sa fidèle servante. Le testament de Nicole fut bien attaqué par ses nièces, mais elles furent déboutées. Le fonds fut géré tout au cours du siècle par des hommes sûrs & prudents qui s'employèrent à l'utiliser au mieux, tout en réussissant à l'augmenter : le Père Fouquet, fils du surintendant, assistant général de l'Oratoire, l'abbé Le Fèvre d'Eaubonne, chanoine de Notre-Dame, le sieur Rouillé des Filletières. Tout un petit groupe de Port-Royalistes fervents se maintint ainsi autour de cette Caisse. Ils s'appelaient eux-mêmes les « Amis de la Vérité ».

La Révolution fut une période de diversion & de dispersion. Les querelles jansénistes s'éteignirent. Les écoles du faubourg Saint-Antoine furent fermées. Les Amis de la Vérité se dispersèrent. Mais autour de la personne de l'abbé Grégoire, créateur & animateur de la Société

de Philosophie chrétienne, se groupèrent un certain nombre de citoyens qui déclaraient unir l'amour de la religion & celui de la République, & parmi lesquels soufflait un authentique esprit de Port-Royal.

*
* *

Après la tourmente révolutionnaire, les querelles religieuses nées autour du jansénisme s'apaisèrent définitivement. Les revues polémiques cessèrent de paraître. Les fervents de Port-Royal n'eurent plus à se cacher. Ils n'en demeurèrent pas moins nombreux, plus désireux d'ailleurs de maintenir le souvenir de ce que fut Port-Royal & de réunir les documents propres à en écrire l'histoire, que d'essayer d'en vivre encore la doctrine & de la propager.

Avec le xix^e siècle une société prend officiellement naissance, dont l'existence s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Les gestionnaires de la Caisse de secours, qui avait heureusement traversé les années révolutionnaires, s'associèrent en une société tontinière, créée le 16 août 1802. Parmi les premiers membres de la Société les plus marquants furent le baron Camet de la Bonnardière, maire d'un arrondissement de Paris, à qui l'on est redevable de la conservation de nombreux tableaux provenant de Port-Royal des Champs, son gendre Duvivier, graveur en médailles, possesseur du masque mortuaire de Pascal, Ambroise Rendu, inspecteur général de l'Instruction publique, qui fut le premier Président de la Société. Comme ces « Messieurs », ainsi qu'on les appelait couramment en souvenir de la grande époque de Port-Royal, étaient en même temps les administrateurs & les soutiens des écoles de charité du faubourg Saint-Antoine, c'est

sous l'appellation de Société Saint-Antoine que l'on désigna d'abord leur groupement. Puis quand ces écoles furent désagrégées en 1845, la Société prit le nom de Société Saint-Augustin, pour marquer son attachement à la doctrine comme à la charité du grand évêque. Ses présidents successifs, depuis Ambroise Rendu jusqu'à nos jours, furent messieurs Bergeron, Parent-Duchâtelet, Gabriel Gazier, Trébuchet, Jules Semichon, auquel succéda le commandant René Semichon, son fils, en 1931. Le baron Locré, fils du Secrétaire général du Conseil d'État, en fut le secrétaire trésorier & principal animateur de 1849 à 1893. À partir de 1878 il s'adjoignit Augustin Gazier qui continua son œuvre jusqu'à sa mort en 1922.

La Société Saint-Augustin en 1868 eut la bonne fortune de pouvoir racheter le terrain & les ruines de Port-Royal des Champs. Le domaine, vendu comme bien national en 1791, était devenu la propriété d'un grand admirateur & ami de Port-Royal, Louis Silvy, ancien auditeur à la Cour des comptes, qui y fit faire de grands travaux de déblaiement avant d'en faire donation aux supérieurs des Frères des Écoles chrétiennes du faubourg Saint-Antoine, desquels le tint la Société.

Elle assura, d'autre part, la conservation des ouvrages & manuscrits jansénistes qui provenaient de diverses sources, notamment du fonds Lepaige & du fonds Grégoire, & qui furent rassemblés & classés grâce au soin & au dévouement, tout particulièrement, des demoiselles Sophie & Rachel Gillet, &, plus proche de nous, de Cécile Gazier.

À partir de 1890, Port-Royal s'incarne de plus en plus dans la personne d'Augustin Gazier, dont la vie & l'œuvre lui témoignent un attachement exclusif, assu-

rant, de par sa double qualité de descendant d'une vieille famille port-royaliste & de professeur à la Sorbonne, le contact permanent entre Port-Royal & l'Université, entre les souvenirs & l'histoire.

*
* *

Aussi bien, dès le début de notre siècle, voit-on Port-Royal s'ouvrir de plus en plus largement au public cultivé de toute opinion & de toute croyance. Les ouvrages d'histoire, & non plus de polémique, se multiplient, dont l'œuvre d'Augustin Gazier demeure la pièce maîtresse. La «bibliothèque janséniste» ouvre ses portes aux chercheurs qui en font la demande. Le domaine est aménagé pour accueillir le public. Un oratoire-musée y est édifié. Des cérémonies s'y déroulent, telles l'inauguration du buste de Racine en 1899, la commémoration du troisième centenaire de Pascal en 1923, celle de Racine en 1939, en présence du Président de la République, accompagné du Ministre de l'Éducation nationale.

En sens inverse, le public cultivé de France & de l'étranger vient toujours très nombreux vers Port-Royal, dans lequel il voit de plus en plus un élément essentiel du patrimoine culturel français & même universel.

L'association dite «Société des Amis de Port-Royal», ouverte à tous ceux qui aiment à en conserver le souvenir, vient donc, à son heure, s'inscrire dans la liste des sociétés de Port-Royal, expression nouvelle du mouvement profond qui porte les hommes à cultiver le passé dans ce qu'il eut de grand & de respectable.

François GAZIER.